

ETUDE
DE

M. François SÉGY
Licencié en droit, Avoué à Cahors
rue Saint-Pierre

PURGE d'hypothèques légales

D'un jugement contradictoirement rendu par le Tribunal civil de Cahors, le douze novembre mil neuf cent vingt, enregistré, signifié à avoué et à partie, ayant acquis aujourd'hui l'autorité de la chose jugée :

Il résulte que Monsieur Aristide PEZET, chef de train à la Compagnie des chemins de fer, demeurant à la Rochelle, a vendu : 1° A Monsieur ANDRIEU, propriétaire, demeurant au lieu de Batié, commune de Cremps, des biens qui lui proviennent de la succession de ses parents et qui sont :

Une maison avec basse cour, fournil, four, établis à cochon, au lieu dit de Batié, commune de Cremps, une grange de l'autre côté du chemin, un jardin attenant à Célarie Jean et chemin public, une pièce de terre avec bois attenant à Célarie Jean, Dablanc Romain et Célarie Edmond, une pièce de terre dite le Clauzet de Célarie attenante à Dablanc Romain et chemin public, une pièce de terre dite Le Cloup attenante à Célarie Jean, Célarie Edmond, Gouyba Jean et chemin public, une pièce de bois dite Campagnol attenante à Rouelle Pierre, à Mignot et Célarie Léon, une pièce de bois dite la pièce de Sombel, attenante à Vitaliac André et Breton, tous immeubles situés sur la commune de Cremps ;

Le dit PEZET Aristide a vendu à Monsieur DAJEAN, épicière, demeurant à Cremps, une pièce de terre

située près du mas de Batié, commune de Cremps, et tenant à Roque, Michel Alcide et chemin public ;

Une vigne située au même lieu et tenant à chemin public, Escout, Célarie Edmond et Dablanc, un petit bois à Palissade, commune de Cremps, tenant à Delheil, chemin public et Faurie ;

La vente à ANDRIEU a été consentie au prix de DEUX MILLE CINQ CENTS FRANCS, la vente à DAJEAN a été consentie moyennant le prix de CINQ CENT CINQUANTE FRANCS.

Le présent jugement dit que le prix ne sera versé qu'après l'accomplissement des formalités hypothécaires ; que l'acte public sera passé dans le mois qui suivra le jugement ; passé ce délai le jugement tiendra lieu d'acte public ; le dit jugement a été transcrit au bureau des hypothèques de Cahors, le vingt-deux décembre mil neuf cent vingt, volume 1364.

La grosse en due forme de ce jugement a été déposée au Greffe du Tribunal civil de Cahors, le vingt-quatre mars mil neuf cent vingt et un et le procès-verbal de dépôt a été délivré par le greffier, et signifié ;

1° A Monsieur le Procureur de la République près le Tribunal civil de Cahors, par exploit de M^e JUSTINIANNI, huissier à Cahors, en date du deux avril courant, enregistré ;

2° A Madame Albertine REUNOIRET, épouse du vendeur Aristide PEZET, chef de train, à la Rochelle, où elle est avec lui domiciliée, par exploit de M^e CARTEAU, huissier à la Rochelle, à la date du huit avril courant, enregistré.

Cette insertion a pour but de purger les immeubles vendus de toute hypothèque légale inconnue.

L'avoué,
Signé : François SÉGY.

Enregistré à Cahors, le
avril mil neuf cent vingt et un,
reçu trois francs.

Le Receveur,
Signé : PONCHARRAU.

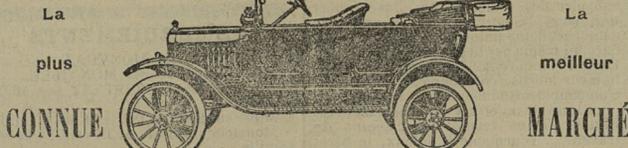
FAITES vos ACHATS A L'ABONNEMENT aux mêmes prix qu'au Comptant au moyen de L'AGENCE PARIS-CAHORS Immeuble des Magasins « AU PRINTEMPS »

Fondée depuis plus de 40 ans dans notre ville, elle a été la première de province à faire la vente à l'abonnement
De par son organisation, elle donne toutes les garanties désirables de loyauté et de discrétion et offre les conditions les plus avantageuses de paiement.

Actuellement Ouverture de la SAISON D'ÉTÉ

GARAGE MODERNE Vente, Réparation, Échange AGENCE

RENAULT et FORD LIVRAISON RAPIDE



La plus connue MARCHÉ meilleur

Automobiles Ford THE UNIVERSAL CAR

Adresse : FAUGE, Mécanicien, 49, Boulevard Gambetta, CAHORS

ON DEMANDE
Agent Repr. Régional à la Commission
Lampes Electriques NOVA 11,
Rue Condorcet, PARIS.

Cabinet immobilier
Achat et vente d'immeubles
Propriétés de rapport et d'agrément
Châteaux, Maisons, Villas, Jardins, Bois,
Fonds de commerce
J. DELLARD
1, rue du Maréchal Joffre, CAHORS.

SI VOUS VOULEZ
Augmenter vos revenus sans nuire à vos occupations habituelles par un travail facile, agréable, lucratif, ne demandant ni aptitudes ni connaissances spéciales, à la portée aussi bien des dames que des Messieurs, devenez nos représentants.
Nos conditions vous apporteront autant que si vous vous étiez établis.
Marc BOUET, Huilerie
SALON (Provence)
Huiles, savons, cafés, thés, chocolats, confitures, graisse végétale.
Gros — 1/2 Gros — Détail

CHOCOLAT
LOUIT

ETUDE
de
Maître V. DURRANC
NOTAIRE A CAHORS

VENTE AUX ENCHÈRES DE MEUBLES appartenant aux mineurs VERRET

A la requête de Monsieur Léon PAC-EN, propriétaire, demeurant à la Chapelle-Mareuil (Lot), tuteur datif de VERNET Paul-Emile, agissant en vertu d'une délibération du conseil de famille tenue le 26 février 1921 sous la Présidence de Monsieur le Juge de paix de Cahors,

Il sera procédé le DIMANCHE 24 AVRIL, à 14 heures, et jours suivants, s'il y a lieu, à Cahors, rue de la Banque, numéro 3, dans la cour de la maison de Madame Veuve VERDIER,

Par le ministère de Maître DURRANC, notaire à Cahors, à la vente aux enchères publiques d'un mobilier comprenant : une armoire lingerie, des lits en bois et en fer, un buffet, des chaises, une pendule, un fourneau en fonte, des couvertures et autres linges, des tables, des glaces, de la vaisselle, des ustensiles de cuisine, du vin et des bouteilles, etc.

Le prix sera payé comptant et il sera perçu 10 0/0 en sus pour frais de vente ; les meubles devront être enlevés aussitôt après la vente. Aucune réclamation ne sera recevable après la clôture de l'enchère.

Pour extrait :
V. DURRANC.

IMPUISSANCE
Nouvel traitement
puissant, énergique
et sans danger, rendant à tout âge la
FORCE VIEILLE à tous les IMPUISSANTS
Laboratoire des Spécialités Urologiques
22, N^e Sébastopol, PARIS, Service L. (Notice gratis)

Imprimerie COUESLANT (personnel intérimaire)
Le corybant : B. ALIBERT.

GARAGE DU NORD

ALIBERT & MURAT, Mécaniciens

4, rue des Cadourques, CAHORS (Lot)

Atelier de réparations -- Travaux soignés -- Location d'automobile (nouveau tarif)

Machines agricoles "HIRONDELLE" (Amoureux Frères)
1^{re} MARQUE DU MONDE

Toutes machines de récolte (Au plus bas prix)

FAUCHEUSE
APPAREIL A MOISSONNER
MOISSONNEUSE JAVELEUSE
MOISSONNEUSE LIEUSE
RATEAU et FANEUSE (Nouveau siècle)

Toutes pièces de rechange

VÊTEMENTS TOUS FAITS et sur MESURE

VISITER LES VISITER

100.000 PALETOTS

TOUJOURS

LES MIEUX ASSORTIS

LES PLUS CHICS

es meilleur

marché.

AUX 100.000 PALETOTS
GRANDE
BAISSE
de
PRIX

CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES

TRAVAUX A FAÇON

Construction et Réparation de toute Machine
Outil à découper et à emboutir pour toutes industries

TOURNAGE,
FRAISAGE,
DÉCOLLETAGE,
CÉMENTATION,
DÉCOUPAGE,
EMBOUTISSAGE.

L'APPAREILLAGE ELECTRIQUE, 4, Avenue de la Gare, CAHORS

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 27

LE COUPABLE

PAR

François COPPÉE

de l'Académie Française

XII

Tandis que le malheureux enfant grandissait dans l'enfer de la Colonie du Plateau, qu'était devenu son père, ce Chrétien Lescuyer, qui, par respect pour ce que le monde appelle l'honorabilité, avait débuté dans la vie en commettant une faute contre l'honneur ?

Soyez surpris, amateurs d'ironies ! Chrétien Lescuyer n'était pas heureux.

Et pourtant, l'injuste et capricieux destin n'avait eu d'abord pour lui que des sourires et des faveurs.

De retour à Caen, le nouveau docteur en droit avait constaté d'abord de lui quelques changements notables. En premier lieu, l'antique hôtel de la rue des Carmes ayant positivement menacé ruine, le vieux M. Lescuyer s'était décidé à le remettre à neuf ; et le logis n'était plus aussi funèbre qu'autrefois. Puis, à sa première visite chez madame Léger-Taburet, Chrétien eut peine à reconnaître mademoiselle Camille, qui était devenue presque jolie ; et les yeux de

l'ancien laideron lui dirent clairement et tout de suite : « Je vous attendais. »

Pendant l'absence de son fils, le vieux et fin conseiller avait fait auprès de ces dames ce que, au temps des « Conquistades du Roy », Vauban faisait devant Maëstricht ou Namur, quand Louis XIV arrivait dans ses places, le siège était fini, et Sa Majesté n'avait plus qu'à entrer dans la place, en pompe triomphale, par la brèche. Le cœur et la dot de mademoiselle Camille furent offerts à Chrétien Lescuyer, comme les clefs d'une ville, sur un plat d'argent.

Il s'habillait pour la noce, l'heureux fiancé, et venait de chiffonner trois cravates blanches, quand on lui porta le courrier du matin. Parmi les nombreux billets et cartes de félicitation, il découvrit avec une grimace de mécontentement, une pauvre lettre, dans une enveloppe de chez l'épicière, dont l'adresse était tracée d'une grosse et maladroite écriture. Il la connaissait bien, cette écriture de nourrice ; elle lui avait jadis fait un peu battre le cœur. C'était celle de Perrinette.

La fleuriste annonçait à son ancien amant qu'elle avait heureusement mis au monde un garçon, chez la sage-femme. Le petit pesait très lourd, était superbe. On l'avait déclaré à la mairie et bientôt on le baptiserait sous le nom de Chrétien. « Cela ne te tâche pas, dis ? » Elle n'en racontait guère davantage, la pauvre fille, naturellement timide et si honteuse de

son passé. Elle ne demandait rien à son ancien amant, et s'était servie, pour lui écrire, de termes quasiment respectueux. Mais la lettre inopportune fit monter au cerveau du jeune homme une bouffée de colère.

— Ah çà ! est-ce qu'elle s'imagine que je me crois le père de ce marmot ? murmura-t-il méchamment, et, jetant au feu le papier.

Et, une heure après, il s'agenouillait à côté de mademoiselle Camille Letourneur, devant le maître-autel de l'Abbaye-aux-Dames, en présence de toute la belle société de Caen en habits à manger du rôti, sous l'harmonieux rugissement des grandes orgues.

A cette même heure, sans doute, Perrinette, pâle dans son lit d'accouchée, regardait avec anxiété la mère Lagasse ranger, sur la couverture du lit, les cartes fatidiques, et souriait à l'espoir que Chrétien — valet de carreau — donnerait bientôt de ses nouvelles à son amie dans l'embarras — dame de cœur — et s'occuperait du nouveau-né. Mais le valet de carreau et le reine de cœur ne devaient plus jamais se revoir en ce monde.

Il venait d'être nommé juge-suppléant à Bayeux, le valet de carreau, et il s'y était installé avec sa jeune femme. Né piocheur, Chrétien Lescuyer n'attendait même pas la fin de la lune de miel pour piquer une tête en plein travail et s'atteler à un grand ouvrage de droit. Tout de suite enceinte, madame Lescuyer promena sa grossesse, avec l'ostentation des jeunes mères, dans les froids salons et

dans les rues mornes de la petite ville.

« Un garçon sérieux. » C'était le mot des collègues de Chrétien au tribunal. « Gentil ménage », disaient les bonnes dames.

Puis, à quelques semaines d'intervalle, le vieux conseiller et madame Léger-Taburet moururent, et l'on s'étonna généralement, en lisant les billets de faire part, qu'ils fussent si âgés, sauf quelques vieillards qui s'écrièrent : « Comment ? Déjà ! »

Ce fut là toute l'histoire funèbre, ou à peu près. Mais les jeunes époux héritaient de deux fortunes considérables, et l'opinion publique s'en montra satisfaite. Car l'opinion, toujours animée, comme on sait, par le sentiment de la justice, estime que la vertu sans la richesse est un spectacle immoral. Elle souhaiterait, je n'en doute pas, cette charitable opinion, que tous les braves gens eussent des rentes et que toute la canaille fût dans l'indigence. Par malheur, c'est souvent le contraire qui arrive ; et l'opinion, pour sauver les principes feints de ne s'apercevoir de rien. Elle ferme les yeux sur les vices des riches et sur les vertus des misérables, de sorte que tout est arrangé pour le mieux.

L'aventurier souriait donc au jeune ménage. Chrétien Lescuyer l'avait réalisé, son idéal de vie correcte et irréprochable. Quelquefois, — rarement, — il avait bien encore un petit serrement de cœur, un léger goût de bile dans la bouche au souvenir

de Perrinette, de cette malheureuse abandonnée par lui. Mais cela durait peu ; un de ces nuages d'été, qui passent devant le soleil et n'assombrissent qu'un instant le paysage. Jamais d'ennui ; les laborieux ne savent pas ce que c'est. L'estime de tous. Une femme intelligente, modeste et douce, qu'il aimait et dont il se sentait adoré. Allons ! c'était trop beau. Quand la maison est bâtie, dit le sage proverbe, le malheur entre.

La gentille madame Lescuyer, que rendaient si fière ses espérances de maternité et qui allait, sans corset, aux mercredis de madame la Présidente, fit une fausse couche. Ce fut pour les deux époux une très pénible déception, à laquelle tout le monde s'associa.

— La pauvre petite femme ! Elle qui a toutes les qualités pour faire une excellente mère de famille.

Le plus triste, c'était que le médecin, sérieusement interrogé par Chrétien après l'accident, avait eu une moue de mauvais augure, et qu'il avait recommandé de prendre les plus grandes précautions, en cas d'une nouvelle grossesse.

Elle se déclara, mais après de longs mois d'attente, Et Chrétien Lescuyer, qui désirait avoir de la famille, vécut dans l'anxiété, d'autant plus que sa jeune femme supportait mal son état, était fort souffrante.

— Soignez-vous bien, restez chez vous, prenez garde... Nous vous dispensons des visites, lui répétaient toutes ses amies.

Camille ne quittait plus le logis, ne levait pas les bras, avait peur du moindre mouvement, passait tout son temps étendue sur une chaise longue ; et son mari se dépêchait de rentrer, après l'audience, et lui demandait, dès le seuil de la porte, avec une tendre impatience :

— Comment te sens-tu ?

Que de sollicitudes groupées autour d'un enfant à naître, lâchons le mot, d'un fetus !... Et pendant ce temps-là, tout là-bas, tout là-bas, au faubourg du Temple, le bâtarde s'élevait au hasard, va-comme-je-te-pousse, courait déjà les ruisseaux, était pris en grippe par l'amant de sa mère, attrapait les premiers soufflets.

Les couches de madame Lescuyer furent tragiques. Au milieu d'atroces souffrances, elle donna le jour à une chétive fillette, n'ayant que le souffle, et mourut sans avoir même pu sourire à son enfant.

La veille de ce malheur, Chrétien, déjà très apprécié comme magistrat et promis à un avancement rapide, avait reçu sa commission de substitut au parquet de Caen. Ce fut sinistre, le retour du veuf dans la maison de la rue des Carmes, que plusieurs années d'abandon avaient de nouveau vieillie et dégradée. Les médecins les plus réputés de la ville y furent mandés sans retard pour donner leur avis sur la pauvre petite fille, appelée Marie, que leur présence une plantureuse nourrice au teint de brique. Ils ne furent pas rassurants.

(A suivre)